

Attitude



Redonner espoir aux femmes vulnérables de Port-au-Prince (Volume II)



“

***Au-delà des individus,
l'impact de cette initiative
se fait également sentir au
niveau communautaire.***

Soeurette POLICAR, DE/ODELPA

”

Sommaire

- Former, écouter, accompagner : investir dans la résilience des femmes haïtiennes
- ODELPA et le HCR tendent la main aux jeunes
- Violence, précarité, déplacements : une campagne pour aider les jeunes haïtiens à reconstruire leur avenir

[Lire plus](#)



Former, écouter, accompagner : investir dans la résilience des femmes haïtiennes

Dans un contexte marqué par l'instabilité sécuritaire, la précarité économique et l'augmentation des violences basées sur le genre, les initiatives d'autonomisation des jeunes apparaissent aujourd'hui comme des réponses concrètes et indispensables aux défis multidimensionnels auxquels fait face Haïti. Le projet mis en œuvre par l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA), avec l'appui du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), s'inscrit pleinement dans cette dynamique de transformation sociale.

Au fil des différentes cohortes de formation, ce programme a permis à des centaines de jeunes, issus de quartiers vulnérables de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, de renforcer leurs compétences en entrepreneuriat, en gestion financière, en marketing, en communication, mais aussi en droits humains et en prévention des violences basées sur le genre. Ces acquis ne se limitent pas à un simple transfert de connaissances : ils se traduisent progressivement en changements concrets dans les trajectoires de vie des bénéficiaires.

En effet, plusieurs jeunes autrefois dépendants économiquement ont aujourd'hui pu lancer ou renforcer de petites activités génératrices de revenus. D'autres ont retrouvé confiance en eux, gagné en autonomie et développé une capacité accrue à faire face aux défis du quotidien. Dans de nombreux cas, cette autonomie financière constitue un véritable rempart contre les violences, l'exploitation et les mécanismes de dépendance qui fragilisent les populations les plus exposées.

Au-delà des individus, l'impact de cette initiative se fait également sentir au niveau communautaire. Les familles bénéficient indirectement de ces nouvelles sources de revenus, tandis que les communautés observent l'émergence d'une jeunesse plus active, plus engagée et mieux outillée pour contribuer à la stabilité sociale et économique de son environnement immédiat. Dans un pays où les crises successives ont affaibli les structures traditionnelles de protection sociale, ces dynamiques locales représentent une lueur d'espoir tangible.

Suite P. 3

Investir dans la résilience des femmes haïtiennes *suite*

Cependant, malgré ces résultats encourageants, les besoins restent immenses. La demande en formation, en accompagnement et en soutien financier dépasse largement les capacités actuelles du programme. C'est pourquoi la poursuite et l'élargissement de cette initiative s'imposent comme une nécessité stratégique.

Il est essentiel que ce type d'intervention puisse se renforcer à Port-au-Prince, mais également s'étendre vers les régions, où les vulnérabilités sont tout aussi importantes, sinon plus aiguës. Cela nécessite un engagement renouvelé et coordonné des partenaires techniques et financiers, en particulier les agences du système des Nations Unies, les ONG internationales et nationales, les institutions bi et multilatérales, ainsi que les autorités publiques haïtiennes.

L'avenir de la jeunesse haïtienne ne peut être envisagé sans un investissement soutenu dans son autonomie économique et sociale. L'expérience menée par l'ODELPA et le HCR démontre qu'avec un accompagnement adapté, des résultats concrets et durables sont possibles, même dans des contextes de grande fragilité.

Pérenniser et amplifier ces efforts, c'est choisir de miser sur la résilience, la dignité et la capacité de transformation des jeunes haïtiens. C'est aussi contribuer à bâtir des communautés plus stables, plus inclusives et mieux préparées à affronter les défis de demain.

Par Sœurrette Polcar, Directrice Exécutive de ODELPA

ODELPA et le HCR tendent la main aux jeunes *des quartiers défavorisés de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince*

Après avoir offert plusieurs sessions de formation à des dizaines de jeunes issus des quartiers défavorisés de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA), en partenariat avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), franchit une nouvelle étape afin d'évaluer les impacts concrets du projet dans la vie des bénéficiaires.



À travers des formations axées sur le leadership, le marketing, la communication, la gestion financière, l'entrepreneuriat ainsi que la sensibilisation sur les violences basées sur le genre (VBG), ce projet visait à offrir de nouvelles perspectives à des jeunes souvent confrontés à l'exclusion sociale, au chômage et à l'insécurité grandissante qui secoue la capitale haïtienne. Parmi les bénéficiaires figure Daphnée Alexandre, une jeune commerçante qui témoigne aujourd'hui des changements profonds provoqués par cette initiative dans sa vie personnelle et professionnelle.

Avant son intégration au programme, Daphnée explique qu'elle dépendait presque entièrement de sa mère et éprouvait de nombreuses difficultés à gérer ses activités et répondre à ses besoins. Elle affirme qu'elle manquait de confiance en elle et ne savait pas réellement comment développer ses capacités.

Suite P. 4

ODELPA et le HCR tendent la main aux jeunes *suite*

« Avant, j'avais du mal à faire certaines choses et à mettre en pratique ce que j'apprenais. Grâce à la formation, j'ai appris davantage et j'ai pu appliquer ces connaissances dans ma vie quotidienne », raconte-t-elle.

Aujourd'hui, la jeune femme gère son propre commerce et applique les techniques apprises durant les séances de formation pour améliorer ses activités. Elle souligne particulièrement l'importance des modules liés au marketing et à la communication.

« Avant, nous publiions nos produits sans vraiment savoir comment les présenter. Après la formation, j'ai appris à rendre mes publications plus professionnelles et plus attractives », explique Daphnée Alexandre.

Au-delà des connaissances techniques, le projet a également permis à plusieurs jeunes de développer des compétences humaines essentielles. Daphnée reconnaît que les formations lui ont appris à mieux communiquer avec les clients, à faire preuve de patience et à mieux gérer les situations difficiles. « Avant, j'étais impatiente avec les clients. Maintenant, j'ai appris à écouter, à dialoguer et à chercher des solutions », ajoute-t-elle.

Les responsables du projet mettent également l'accent sur la prévention des violences basées sur le genre. À travers des espaces de dialogue et de sensibilisation, plusieurs jeunes ont pu mieux comprendre certaines réalités sociales et apprendre à accompagner d'autres jeunes confrontés à des difficultés.

Pour Daphnée, ces échanges ont joué un rôle déterminant dans son développement personnel. Elle affirme avoir acquis une meilleure compréhension des problèmes qui touchent les jeunes de sa communauté et dit être désormais capable d'orienter et de conseiller d'autres personnes autour d'elle.

Le soutien offert dans le cadre du projet ne s'est pas limité à la formation. Certains bénéficiaires ont également reçu un accompagnement leur permettant d'investir dans leurs activités économiques et de mieux gérer leurs revenus. Une aide qui représente un véritable levier d'autonomisation pour plusieurs jeunes vivant dans des quartiers particulièrement vulnérables de la région métropolitaine.

Dans un contexte marqué par la crise sécuritaire, la précarité économique et le déplacement forcé de nombreuses familles, les initiatives portées par ODELPA et le HCR apparaissent comme une bouffée d'espoir pour une jeunesse souvent livrée à elle-même.

À travers ce projet, les deux institutions entendent non seulement renforcer les capacités des jeunes, mais aussi encourager leur autonomie financière, leur résilience et leur participation active au développement de leurs communautés.

Reconnaissante envers les responsables du programme, Daphnée adresse un message de remerciement aux équipes de l'ODELPA, aux partenaires ainsi qu'aux formateurs qui ont accompagné les bénéficiaires tout au long du processus.

« Je remercie vraiment tous les responsables du projet et tous ceux qui nous ont appris quelque chose. À tous les jeunes, je veux dire : ne vous découragez pas, restez concentrés et continuez à avancer », conclut-elle.

Jebenson ANDOU
jandou08@gmail.com





Violence, précarité, déplacements : une campagne pour aider les jeunes haïtiens à reconstruire leur avenir

Lorsqu'un jeune est économiquement indépendant, il devient moins vulnérable à certaines formes de violence. C'est pourquoi nous investissons dans la formation et l'autonomisation des jeunes issus des quartiers les plus fragilisés », affirme monsieur Felinor JEAN, responsable de mobilisation au sein de l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA).

Dans un contexte marqué par l'effondrement progressif des repères sociaux et l'aggravation de l'insécurité en Haïti, cette déclaration résonne comme une réponse concrète à une crise qui fragilise particulièrement les jeunes vivant dans les quartiers populaires et les sites de déplacement. Selon les données de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), publiées en février 2026, plus de 1,45 million de personnes vivent en situation de déplacement interne sur tout le territoire national, soit une augmentation de près de 39 % par rapport à l'année précédente. Cette réalité expose des milliers de familles à la précarité extrême, aux violences basées sur le genre (VBG), au chômage et à diverses formes d'exploitation.

Pour pallier à cette situation, ODELPA intervient sur le renforcement des capacités économiques des jeunes afin de favoriser leur inclusion sociale et de réduire leur vulnérabilité. À travers ses cycles de formation organisés, en son local, à Delmas, avec l'appui du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) et d'autres partenaires, elle développe une approche combinant sensibilisation, accompagnement psychosocial et soutien à l'entrepreneuriat.

Une réponse communautaire à l'urgence sociale

Pensé comme un espace de reconstruction et d'apprentissage, le programme de l'ODELPA vise à offrir aux bénéficiaires des perspectives concrètes dans un environnement profondément instable. L'initiative, lancée avec un groupe restreint de participantes le 8 mars 2022, a progressivement pris de l'ampleur.

Suite P. 7

Le marketing social, bouclier de la jeunesse haïtienne contre la précarité



Dans un contexte où les crises sociopolitiques redéfinissent quotidiennement les contours de la survie, la jeunesse haïtienne se retrouve à la croisée des chemins. Entre la tentation de l'exil et le spectre de la violence, l'entrepreneuriat émerge comme une troisième voie de résilience. À travers une campagne de sensibilisation, d'appui psychologique et de renforcement économique, l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA) et ses partenaires s'engagent à freiner l'insécurité galopante en misant sur un rempart stratégique : l'autonomisation économique. Pour briser le cycle de l'oisiveté, le marketing social s'impose désormais comme un vecteur de transformation radicale. Lors d'un entretien accordé à notre rédaction, Mme Charline JOSEPH, administratrice de formation, a démontré comment cet outil peut s'ériger en

véritable levier de réussite pour les jeunes entrepreneurs haïtiens.

Le marketing social : Au-delà du commerce

Le terme « marketing » évoque traditionnellement l'ensemble des techniques visant à étudier le marché et à influencer le comportement des consommateurs pour vendre un produit ou un service. Pourtant, dans un monde où l'offre sature désormais la demande, une nouvelle stratégie de changement de comportement qui s'appuie fortement sur la communication s'impose : le marketing social.

« Loin d'être une réinvention, cette notion s'appuie sur les mécanismes numériques modernes via des plateformes sociales telles que TikTok, Facebook, WhatsApp ou autres. Si pour les entrepreneurs du monde entier ce concept est un levier de croissance, en Haïti, il s'érige en nécessité vitale. Il permet d'atteindre une clientèle bien au-delà des frontières physiques, souvent limitées par l'insécurité et fragilisées par une forte concurrence locale », a expliqué Mme JOSEPH.

Suite P. 10

Déplacée par la violence, reconstruite par l'autonomie : le parcours de Kerline

Chassée de son quartier par la violence des gangs, Kerline a connu l'exil, la précarité et la dépendance après son déplacement forcé. Grâce à une initiative d'autonomisation économique portée par une organisation

communautaire, cette jeune mère de 24 ans a pu retrouver une source de revenus et reconstruire progressivement sa vie. Son parcours témoigne de la résilience de nombreuses femmes déplacées internes confrontées aux violences basées sur le genre en Haïti.

Sous une bâche dressée à Sténio, dans la commune de Pétion-Ville, Kerline s'affaire derrière sa « bak fritay ». Tablier noué à la taille, bonnet de cuisine sur la tête, la jeune femme de 24 ans sert ses clients avec assurance. Chaque plat qu'elle vend est préparé de ses propres mains. Derrière ce petit commerce se cache pourtant un parcours marqué par l'exil, la précarité et la peur.

Comme des milliers d'Haïtiens déplacés par la violence armée, Kerline a dû tout recommencer.

Suite P. 12

Une campagne pour aider les jeunes haïtiens à reconstruire leur avenir *(suite)*

« Nous avons réalisé notre toute première session de formation avec l'appui de la Fondation pour la Santé Reproductrice et l'Éducation Familiale (FOSREF) et du Forum de la Société Civile. Cette initiative, déroulée sur une période de deux semaines, a accueilli une trentaine de jeunes femmes. Grâce à l'intervention du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), qui a favorisé l'implication du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), nous avons pu accroître l'envergure de nos cohortes. Aujourd'hui, ce réseau de partenaires nous permet d'accompagner des centaines de participants à travers divers cycles de formation », explique le mobilisateur.

Cette évolution s'est accompagnée d'un renforcement des contenus pédagogiques. Aux modules axés sur l'entrepreneuriat et le marketing se sont ajoutés les droits humains, la lutte contre les violences basées sur le genre (VBG), la prévention du Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH), la communication sur les réseaux sociaux, la fabrication de produits chimiques et autres. Elle vise à aider les jeunes à développer des compétences économiques et à mieux comprendre les réalités sociales auxquelles ils font face.

Former pour prévenir et combattre la violence

« Le programme s'articule autour d'un cycle de formation combinant la sélection des participants, les séances de formation, le choix des bénéficiaires pour l'octroi de fonds de démarrage d'activités et le suivi des réalisations. Auparavant, les organisations intervenant dans les communautés à haut risque identifiaient et orientaient des bénéficiaires vers le programme. Mais face à l'aggravation de l'insécurité et à la multiplication des traumatismes liés aux violences armées, nous concentrons désormais nos interventions sur les jeunes issus des communautés les plus touchées par la précarité et les déplacements forcés », déclare M. JEAN.



Une fois retenus, les bénéficiaires sont encadrés, à travers une approche participative, par des professionnels de divers secteurs. Ce cadre structuré favorise l'apprentissage collectif et le renforcement des capacités individuelles.

« Si, en amont de leur intégration, une sélection a été effectuée sur la base de critères de vulnérabilité clairement définis en interne, les participants seront, tout au long du cycle de formation, exposés à d'autres formes d'évaluation (pré/post-tests, travaux de groupe, devoirs et autres). Ces mécanismes permettent de mesurer leur progression et leur évolution, ainsi que leur alignement avec les résultats attendus », précise le responsable.

De l'apprentissage à l'autonomie financière

La phase formative terminée, plusieurs bénéficiaires reçoivent un fonds de démarrage destiné à lancer ou consolider une activité génératrice de revenus. Certains ouvrent de petites boutiques, tandis que d'autres se tournent vers le commerce de vêtements, de produits alimentaires ou d'articles divers.

« Beaucoup de ces jeunes ne disposaient d'aucune ressource avant leur intégration au programme. Aujourd'hui, plusieurs arrivent à répondre à une partie de leurs besoins essentiels », souligne le facilitateur en fabrication de produits chimiques. Et de poursuivre : « Au-delà de l'aspect financier, cette autonomie agit comme un mécanisme de protection sociale. En créant des alternatives concrètes à l'exclusion, le programme contribue à réduire les risques de dépendance économique et d'exposition aux groupes armés ».

Suite P. 8

Autonomie financière : nécessité pour les jeunes face aux VBG

Dans un contexte où les violences basées sur le genre (VBG) continuent d'affecter des milliers de jeunes en Haïti, la question de l'autonomie financière apparaît de plus en plus comme un levier essentiel de protection et

d'émancipation. Dépendance économique, chômage, précarité sociale : autant de réalités qui exposent particulièrement les jeunes filles et garçons à différentes formes d'exploitation, de manipulation et de violences.

Aujourd'hui, plusieurs organisations de la société civile comme l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA) multiplient leurs initiatives visant à renforcer les capacités économiques des jeunes afin de réduire leur vulnérabilité face aux prédateurs.

Sonia, jeune mère de deux enfants, habitante de Fuji Est, est de ceux qui croient que de meilleures conditions préservent les filles face aux violences basées sur le genre : « Quand une jeune fille n'a pas de revenus, elle devient plus vulnérable. Certaines acceptent des relations toxiques ou des propositions dangereuses juste pour survivre. L'autonomie financière donne le pouvoir de dire non », déplore la jeune femme.

Dans plusieurs quartiers populaires de la capitale comme dans certaines zones rurales, de nombreux jeunes reconnaissent que le manque d'opportunités économiques les pousse parfois à faire des choix risqués. Des spécialistes des VBG expliquent que cette dépendance crée un terrain favorable aux abus psychologiques, sexuels et économiques.

Pour les acteurs communautaires, investir dans l'éducation financière et l'entrepreneuriat devient donc une stratégie de prévention à long terme.

Quant à Melissa, commencer son petit commerce a été pour elle une bouffée d'oxygène. Autrefois dépendante de son prédateur, elle devait se résigner à subir divers types de violences parce que sa survie en dépendait : « Quand j'ai commencé ma petite activité commerciale, ma vie a changé. Avant, je dépendais totalement de quelqu'un pour satisfaire mes besoins. Aujourd'hui, je peux prendre mes propres décisions et protéger ma dignité. »

À travers des programmes de formation professionnelle, des ateliers de gestion d'entreprise et des projets de microfinance, plusieurs jeunes arrivent progressivement à construire leur indépendance. Cette autonomie leur permet non seulement de subvenir à leurs besoins, mais aussi de retrouver confiance en eux.

Dans ses interventions d'appui psychosocial, Robens DOLY, psychologue à l'ODELPA, souligne également que l'indépendance économique aide les victimes potentielles à sortir plus facilement des relations abusives, souvent maintenues par la peur de perdre un soutien financier. « Les prédateurs profitent souvent de la faiblesse économique des jeunes. Lorsqu'un jeune possède un métier ou une source de revenus, il devient moins facile à manipuler ou à contrôler », informe-t-il.

Suite P. 12

Une campagne pour aider les jeunes haïtiens à reconstruire leur avenir (suite)

Entre résilience, incertitudes et perspectives d'avenir

« Les violences persistantes et les déplacements récurrents constituent les obstacles majeurs au développement des jeunes entrepreneurs. Nombre d'entre eux ont été contraints de quitter leur quartier pour se recroqueviller en province ou à l'étranger. Mais malgré ces obstacles, on garde l'espoir que nous pouvons aboutir à un avenir meilleur pour cette jeunesse », conclut M. JEAN.

Dans ce paysage volatile, l'ODELPA maintient sa volonté de poursuivre ses actions. En misant sur la formation et l'autonomisation, l'organisation tente de transformer la vulnérabilité en capacité d'action. L'ambition est désormais de s'étendre sur d'autres territoires du pays, car la formation et l'accompagnement demeurent les remparts les plus essentiels pour briser le cycle de la dépendance et restaurer la dignité humaine.

Marc-Kerley FONTAL
marckerleyfontal@gmail.com

De la précarité à l'autonomie : le parcours de résilience de Wedmayer Sylvain

Aujourd'hui installé à Pétion-Ville avec sa famille, Sylvain Wedmayer regarde son parcours avec une fierté légitime. Père de deux enfants, ce trentenaire au regard calme et au sourire franc a réussi à lancer sa propre activité génératrice de revenus. Ce tournant décisif, qui a transformé sa précarité en autonomie, a été rendu possible grâce à un accompagnement stratégique : le programme de formation et d'appui aux startups mis en œuvre par l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA), en partenariat avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR).

« C'est grâce à l'ODELPA et au HCR que ma vie a connu un autre départ. Après avoir suivi, en 2024, une session de formation intensive dédiée aux jeunes des quartiers vulnérables, j'ai pu bénéficier d'un programme de startup qui m'a permis de lancer ma propre activité économique », explique-t-il avec beaucoup de joie.

Cette formation s'inscrit dans le cadre d'une campagne d'éducation, de sensibilisation, d'accompagnement psychosocial et de renforcement économique au profit des jeunes des quartiers sous le poids de la violence. Elle ne s'est pas contentée de lui apporter un soutien financier. Elle l'a outillé sur plusieurs thématiques : droits humains et prévention des violences basées sur le genre (VBG) ; utilisation des outils numériques ; entrepreneuriat et plan d'affaires ; VIH ; fabrication de produits détergents, entre autres. À la fin de la session, un concours a été lancé et les gagnants ont pu bénéficier d'une startup pour lancer ou renforcer une activité génératrice de revenus.

Plus ou moins indépendant aujourd'hui, Sylvain incarne parfaitement l'impact concret de ce projet humanitaire et de développement. Son histoire démontre qu'avec un coup de pouce adapté et des opportunités réelles, la jeunesse des quartiers populaires peut reprendre le contrôle de son destin.

Suite P. 11



Le marketing social, bouclier de la jeunesse haïtienne contre la précarité

L'autonomisation comme antidote à la violence



« Je n'utilisais jamais les réseaux sociaux. Je pensais simplement que les gens viendraient vers moi d'eux-mêmes. Maintenant, je sais que j'ai une part de responsabilité. Je ne peux plus attendre que les clients arrivent par miracle ; je dois agir pour faire fructifier mon entreprise », nous a confié Annania GUSTAVE. Marchande de fresko, une glace concassée aromatisée au sirop très populaire en Haïti, elle a bénéficié de cette formation offerte par ODELPA en mai 2025. Cette courte période d'acquisition de compétences illustre parfaitement le déclic nécessaire à tout entrepreneur : passer de l'ombre à la lumière. En devenant l'actrice de sa propre prospérité, elle prouve que le savoir est le moteur essentiel de tout changement social.

Cet aperçu du témoignage d'Annania rejoint l'analyse de Mme JOSEPH sur les défis de la jeunesse haïtienne. « De nombreux jeunes possèdent des smartphones sans pour autant savoir comment les transformer en leviers de promotion efficaces. C'est là toute la pertinence de l'initiative réalisée par l'ODELPA. En proposant ces modules, l'organisation permet à ces entrepreneurs en devenir de canaliser leur créativité et de structurer leurs efforts pour que leurs offres atteignent enfin leur marché de manière professionnelle. »

Consciente que tous les jeunes n'auront pas l'opportunité de suivre un tel cursus, la présidente de l'Organisation chrétienne d'appui au développement des communautés vulnérables (OCHADCOV) préconise une stratégie hybride alliant modernité et méthodes de terrain. Cette alternative réside dans le marketing de proximité, où le bouche-à-oreille et la relation directe pour fidéliser la clientèle demeurent des vecteurs de visibilité redoutables, même en l'absence de maîtrise des outils numériques.

Les piliers de la réussite grâce au marketing social

En Haïti, l'autonomie financière s'érige en rempart contre l'insécurité galopante. Dans un environnement où la précarité nourrit l'instabilité, Mme JOSEPH souligne que l'indépendance économique constitue le premier pas vers la reconquête de la dignité. Un jeune capable de générer ses propres revenus est un citoyen soustrait durablement aux tentations de la criminalité.

« Être autonome signifie d'abord subvenir à ses besoins primaires pour protéger ses ambitions à long terme », a-t-elle précisé.

Pour rester compétitifs, les jeunes entrepreneurs doivent également rompre avec l'isolement et intégrer des réseaux capables d'élargir leurs perspectives. Cette dynamique, associée à la discipline et à une vision stratégique, favorise le développement des activités génératrices de revenus. Selon Mme Charline JOSEPH, la réussite d'une micro-entreprise repose aujourd'hui sur la maîtrise du « Mix Marketing », qui consiste à définir une valeur ajoutée claire, fixer une tarification adaptée au pouvoir d'achat des consommateurs, optimiser la distribution et éduquer son audience à travers une promotion ciblée. Ainsi, au-delà de la visibilité, le marketing social devient un véritable outil de structuration et de pérennisation pour les jeunes entrepreneurs haïtiens.

Marc-Kerley FONTAL
marckerleyfontal@gmail.com

De la précarité à l'autonomie : le parcours de résilience de Wedmayeur Sylvain (suite)

Un passé marqué par les épreuves et l'insécurité

Pourtant, le chemin pour y parvenir a été jalonné d'obstacles majeurs. Avant de connaître cette stabilité, Sylvain a grandi entre les rues animées de Gérard Bataille et de Bel-Air, précisément à la rue des Remparts. Des quartiers complexes qui ont façonné son caractère, mais où l'insécurité et la précarité dictent souvent le quotidien.

« Vivre dans un ghetto n'est pas facile. Étant jeune, nous regardons notre vie défiler sous nos yeux. Entre les difficultés quotidiennes et l'insécurité, on ne sait à quel saint se vouer. Notre seule chance, c'est de rester à l'écart, éviter de se prononcer sur les actes inhumains et espérer un lendemain meilleur », raconte-t-il, en se remémorant cette période sombre.

La vie lui a imposé d'autres épreuves douloureuses. Le décès de ses parents l'a brusquement laissé seul face à la vie et à de lourdes responsabilités. Sans jamais renoncer à se battre, il s'est appliqué à élever ses deux enfants avec attention et amour aux côtés de sa concubine, construisant sa dignité jour après jour par de petits gestes silencieux.



Des rêves freinés par la réalité économique

Né en 1995 à l'hôpital Isaïe Jeanty, communément appelé Chancelles, Sylvain est l'enfant unique d'une famille modeste. Sa mère, commerçante ambulante, parcourait les rues pour subvenir aux besoins du foyer avec dignité. Son père, chauffeur au service des Sœurs salésiennes de La Saline, lui a transmis le sens de la discipline, du respect et de l'honnêteté.

C'est fort de ces valeurs qu'il a effectué l'ensemble de ses études secondaires à Cité Soleil, à l'école Mixte Saint-Alphonse. Élève sérieux, persévérant et ambitieux, il nourrissait alors de grands projets. « Dès mon plus jeune âge, je me voyais dans la peau d'un médecin dédié à sauver des vies, surtout celles des plus vulnérables comme moi, ou encore ingénieur civil. Cependant, faute de moyens financiers, je n'ai malheureusement pas eu l'opportunité de poursuivre des études universitaires ni d'intégrer une école professionnelle après le secondaire », confie-t-il.

Malgré ces ambitions un temps freinées, Sylvain n'a jamais cessé de croire en ses capacités. Sa rencontre avec l'initiative de l'ODELPA et du HCR a été le catalyseur qui lui a permis de transformer sa force intérieure en une réussite concrète et mesurable.

Aujourd'hui, son histoire témoigne du fait que la résilience peut être synonyme de succès lorsqu'elle est soutenue par des projets porteurs de sens. Reconnaisant envers les organisations qui l'ont accompagné, Sylvain garde les yeux tournés vers l'avenir. Son parcours illustre magnifiquement celui de nombreux jeunes Haïtiens qui, malgré les tempêtes, continuent de prouver qu'un avenir meilleur reste possible lorsque les opportunités sont au rendez-vous.

Esperancia JEAN NOEL
esperanciajeannoel@gmail.com

Autonomie financière : nécessité pour les jeunes face aux VBG (suite)

Un passé marqué par les épreuves et l'insécurité

Pour plusieurs observateurs, la lutte contre les VBG ne peut pas se limiter uniquement à la sensibilisation. Elle doit aussi passer par des politiques publiques favorisant l'emploi des jeunes, l'accès au crédit, la formation technique et l'accompagnement entrepreneurial.

Dans un pays confronté à de multiples crises économiques et sécuritaires, beaucoup de jeunes continuent malgré tout de croire que l'autonomie financière représente une porte vers la liberté, la sécurité et le respect de leurs droits fondamentaux.

Car derrière chaque jeune autonome économiquement, il y a une personne moins exposée aux violences, plus capable de défendre ses choix et de construire son avenir avec dignité.

Sonia et Melissa : noms d'emprunt.

Jebenson ANDOU
jandou08@gmail.com

Déplacée par la violence, reconstruite par l'autonomie (suite)

Grâce à l'appui d'une organisation communautaire et à une activité génératrice de revenus lancée avec son mari, elle a retrouvé une certaine autonomie financière. Cette indépendance lui a permis de réduire sa vulnérabilité et d'entrevoir un avenir meilleur. Aujourd'hui, elle s'efforce de reconstruire la vie que les gangs lui avaient arrachée.

Avant que la violence ne bouleverse son existence, Kerline vivait à la rue des Remparts, dans le quartier de Bel-Air, à Port-au-Prince. Élevée par sa famille paternelle, elle menait une vie simple et relativement stable. Puis l'insécurité s'est installée. D'abord les barricades. Ensuite les coups de feu, surtout la nuit. Enfin, les groupes armés ont pris le contrôle du quartier.

« Tout a commencé avec des barricades. Puis il y a eu des coups de feu, surtout la nuit. Ensuite, les groupes armés ont pris le contrôle des rues. La situation s'est aggravée avec les affrontements entre gangs ainsi que les pertes en vies humaines et en biens », raconte-t-elle.

Comme beaucoup d'autres familles, la sienne a dû fuir dans l'urgence après une série d'affrontements



armés. En quelques minutes, tout a basculé. Ils ont quitté leur maison sans véritable préparation. Meubles, vêtements, souvenirs : tout est resté derrière eux. Ils n'ont emporté que l'essentiel, quelques documents. « Ma grand-mère est hypertendue. Les tirs ont fortement affecté sa santé. Elle a quitté la capitale pour l'Arcahaie. Je suis restée quelques jours chez le père de mon enfant avant de rejoindre ma tante à Delmas », raconte Kerline.

Suite P. 13

Déplacée par la violence, reconstruite par l'autonomie (suite)

Chez sa tante, elle arrive avec son mari et leur bébé âgé d'à peine un mois. L'accueil offre un abri, mais les conditions restent difficiles. Manque d'espace, absence de revenus, intimité quasi inexistante. Très vite, la situation pèse. Sans emploi et incapable de reprendre ses études, Kerline dépend entièrement de sa famille d'accueil. Les tensions apparaissent. Le quotidien devient lourd.

« Je me sentais inutile. Je dépendais totalement de mes tantes. On me reprochait parfois d'avoir eu un enfant dans un contexte difficile. Sans aucune économie, je me sentais comme un poids », confie-t-elle.

Une formation comme point de bascule

Le tournant arrive avec une formation lancée par une organisation communautaire. Elle s'adresse aux jeunes des quartiers vulnérables et aux personnes déplacées internes de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince. Kerline ne peut pas y participer directement. Elle n'a pas de pièce d'identité. Alors elle pousse son mari à s'inscrire à sa place.

Pendant plusieurs jours, il suit les sessions. On y parle de violences basées sur le genre, du VIH et de la gestion de petites activités économiques, entre autres thèmes. Chaque soir, il rentre et lui raconte. Peu à peu, une idée fait son chemin. Puis une annonce change la donne : un concours sera organisé pour offrir un fonds de démarrage à certains participants. « Après chaque séance, mon mari me racontait tout. Puis il m'a appris qu'un concours allait être organisé pour offrir un fonds de démarrage à certains participants. Cette nouvelle m'a redonné confiance. J'ai compris que je pouvais encore faire quelque chose de ma vie », explique Kerline.

Elle ajoute que son mari finalement été sélectionné. Pour elle, ce fut un immense soulagement. Ce jour-là, dit-elle, une joie indescriptible l'a envahie. Elle a eu le sentiment que les portes de la vie s'ouvraient à nouveau.

De la survie à l'autonomie

Grâce à ce fonds, le couple démarre une petite activité de vente de boissons gazeuses. Avec les économies réalisées et une participation à une tontine communautaire, ils élargissent progressivement leurs activités : vente de fritay et acquisition d'une moto d'occasion pour offrir des services de transport. « Les débuts ont été difficiles, mais le nombre de clients a augmenté avec le temps. Petit à petit, nous avons pu subvenir à nos besoins sans dépendre des autres et

louer un petit logement », raconte Kerline.

Cette autonomie financière transforme profondément leur quotidien. Elle réduit les situations de dépendance et, selon Kerline, diminue son exposition aux violences et aux risques d'exploitation.

Une résilience face à la précarité

Des acteurs humanitaires soulignent que les programmes d'autonomisation économique jouent un rôle crucial dans la protection des survivantes de VBG, notamment dans les contextes de déplacement forcé. L'accès à un revenu permet souvent de réduire la dépendance économique et de renforcer la sécurité des femmes.

Malgré une conjoncture économique difficile, Kerline refuse de renoncer à ses ambitions. Derrière son petit commerce qu'elle s'efforce de faire grandir jour après jour, elle nourrit des projets plus vastes : ouvrir un restaurant à son image et reprendre les études que la violence armée a brutalement interrompues.

« Je veux montrer qu'être déplacée ne signifie pas que notre vie est finie. On peut toujours se battre pour avancer », confie-t-elle avec une détermination qui tranche avec les épreuves traversées.

Le souvenir de son départ précipité de Bel-Air reste douloureux. Pourtant, la jeune femme dit avoir retrouvé une part d'espoir grâce à l'accompagnement reçu. Elle évoque avec reconnaissance cette organisation qui l'a aidée à se relever lorsqu'elle croyait avoir tout perdu.

À travers son parcours se dessine celui de nombreuses jeunes femmes déplacées internes en Haïti. Confrontées à la violence, à l'insécurité économique et aux violences basées sur le genre, elles s'efforcent néanmoins de reconstruire leur existence. Pour beaucoup, l'autonomie financière et la solidarité communautaire deviennent les premiers jalons d'un avenir qu'elles refusent d'abandonner.

Kerline : nom d'emprunt

Esperancia JEAN NOEL
esperanciajeannoel@gmail.com

Attitude



L'équipe de production

Rédacteurs

Marc-Kerley FONTAL
Esperancia JEAN-NOEL
Jobenson ANDOU

Photographes

Markens SELISMA
Wegherley JOSEPH
Jobenson ANDOU

Directrice de publication

Ficeline RATEAU

Secrétaire de rédaction

Esperancia Jean Noël

Editeur

Louiny FONTAL

Directrice de production

Soeurette POLICAR

Conception graphique et Montage

Jobenson ANDOU

**Redonner espoir aux femmes vulnérables de
Port-au-Prince (Volume II)**